

# Le refoulement de l'inceste primordial

Guy Cabrol

DANS **REVUE FRANÇAISE DE PSYCHANALYSE** 2011/5 Vol. 75 , PAGES 1583 À 1588  
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0035-2942

ISBN 9782130587460

DOI 10.3917/rfp.755.1583

Date de mise en ligne : 02/02/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2011-5-page-1583?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## *Le refoulement de l'inceste primordial*

Guy CABROL

L'interdit de l'inceste est au fondement du psychique et du social. Le maternel est au fondement du psychique du sujet à venir, un maternel dont l'énigme se dérobe radicalement à la connaissance de l'*infans*, en dépit de ses théories sexuelles et de leurs prolongements dans les théories psychanalytiques. Liliane Abensour, pour détourner cet impensé radical, à la suite de Freud, recourt aux mythologies, à des figures emblématiques de la culture, telles les imagos maternelles opposées de la Vierge et de Lilith : la Vierge, figure policée d'un maternel tendre, et Lilith, figure du démoniaque, expression d'un « maternel sauvage » : « Il y a du sauvage dans l'être-mère qu'il convient de dompter et de refouler. »<sup>1</sup> Avec la figure de Lady Macbeth, elle met bien en valeur un pouvoir absolu de la mère, pouvoir de vie et de mort sur le corps et la psyché de l'*infans*, être néoténique en devenir, être de pulsions en détresse qui déchaîne une folle excitation dans la psyché maternelle, en actualisant des conflits entre amour et haine et pulsions de vie, pulsions de mort.

L'érotique maternelle, formulation scandaleuse mais pertinente d'Hélène Parat (1999, 2006) est d'emblée convoquée, corps et psyché, mais elle reste bien souvent couverte du voile pudique de la tendresse et des soins nourriciers, et la théorisation winnicottienne de la préoccupation maternelle primaire pourrait participer d'un certain refoulement théorique de sa virulence. Freud (1905, 1931) ne considérerait-il pas la mère comme première séductrice et son nourrisson comme un objet sexuel complet, dans une séduction originaire partagée et nécessaire ? Liliane Abensour évite la tentation de s'abandonner au fantasme de retour au sein maternel développé par Ferenczi et Jones, dans sa dimension

1. L. Abensour (2010), L'ombre du maternel, *Bulletin de la SPP*, n° 98, p. 44-45.

narcissique ; si elle souligne l'ébranlement psychique de la naissance chez la mère, si elle relève bien l'allusion de Freud à ce bouleversement, et bien qu'elle note la répression des sensations maternelles, elle insiste néanmoins sur sa dimension identitaire. Si elle dénonce le risque théorique permanent du refoulement du maternel sauvage<sup>1</sup>, malgré elle, elle opère parfois de tels déplacements : ainsi, comme Freud *via* Rank, le traumatisme de la naissance est-il déplacé de la mère vers l'enfant submergé par un excès d'excitation ? Chez la mère, elle privilégie l'acte de séparation de l'enfant imaginaire, césure dramatique de la naissance, elle en fait ainsi une problématique identitaire qui risque de masquer, à nouveau, l'ombre du maternel, « le maternel en sa nudité, en sa crudité »<sup>2</sup>. Le sexe maternel, origine du monde, est devenu, après le temps des déesses mères, l'objet d'un refoulement culturel progressif dans ses figurations emblématiques, au profit des représentations phalliques. Sa figuration reste métaphorique, voir abstraite : ainsi s'effectue un déplacement du bas vers le haut, avec la représentation monstrueuse de la tête de méduse qui suscite l'effroi, et vers le sein, représentation paradisiaque, plus nourricier qu'érotique.

Dans sa correspondance avec Jung (1912), il semble que Freud ait été rebuté dans sa réflexion sur l'inceste par cette dimension de l'inceste primordial, et ait privilégié le fantasme originaire de scène primitive articulé au complexe d'Œdipe, alors que Jung dérive vers une conception des archétypes inconscients dont la mère est le prototype. Mais cette dérive progressive culturaliste, mythique voire mystique, se fait au détriment du sexuel infantile, bien qu'en 1931, dans « Essai de psychologie analytique », il reconnaisse l'origine de l'angoisse dans les tendances incestueuses possibles de l'enfant mais induites par la « psychologie de ses parents »<sup>3</sup> en raison de la dépendance fonctionnelle de sa psyché. Le concept « d'inceste primordial », tel que je le propose, est référé à l'anthropologie à travers la question de la mère primordiale, en écho à cette thématique de l'inconscient collectif et aux réflexions critiques de Bernard Jullierat (2001) dans ses travaux « Penser l'imaginaire » et son analyse critique de Jung. Le conflit théorique entre Freud et Jung, entre inconscient individuel et collectif, entre complexe d'Œdipe ou imagos, entre *Vatersensucht* ou *Mutersensucht*, a contribué à obscurcir le maternel et la

1. *Ibid.*, p. 68 : « Tournée vers le désir et le plaisir, la psychanalyse a préféré à la procréation, le fantasme de la scène primitive, à la grossesse, celui de la mère séductrice et de l'amour (ou de la haine) maternelle, au sexe maternel, à l'origine du monde, elle a privilégié l'envie du pénis et l'angoisse de castration. »

2. *Ibid.*, p. 67.

3. C.G. Jung (1931), *Essais de psychologie analytique*, Paris, Stock, p. 90.

dimension fondatrice de l'inceste primordial dans la théorie freudienne de la pulsion et de la corporéité de la psyché. Comment expliquer, jusqu'à ce jour, un tel refoulement de l'inceste primordial dans la théorie psychanalytique dont Liliane Abensour, dans sa présentation orale au congrès, en écho à mes propositions, tente de se dégager ?

Les travaux de Denise Braunschweig et Michel Fain, *Éros et Anteros*, dans la complexité de leur réflexion, me sont apparus un fil conducteur pour une autre énigme, intimement articulée à celle du refoulement de l'inceste primordial : l'énigme du refoulement primaire du vagin. En couple, ils s'interrogent, sur le silence d'une zone érogène, le silence vaginal, dans la théorie freudienne de l'érogénéité d'organe, à l'opposé des autres zones érogènes qui ne succombent pas au refoulement originaire, à moins d'avoir été prématurément révélé, alors que l'érogénéité phallique est survalorisée (pénis, clitoris, corps maternel). Leur interprétation est la suivante : « Il est de l'ordre des choses que ce que la mère doit faire taire au nom de la loi paternelle, le père lui peut le révéler »<sup>1</sup> et encore : « La mère a ainsi obéi [...] à une donnée abstraite collective d'un groupe régi par la loi paternelle antivagin, loi qui règne dans son inconscient : c'est le pénis de l'homme qui révélera le vagin à la femme. »<sup>2</sup> Ce surmoi contrœdipien paternel régule paradoxalement l'investissement narcissique maternel et modère le refoulement primaire maternel qui, en cas de défaillance, laisserait s'exprimer un autoérotisme primaire du vagin, mis au service de la pulsion de mort. Ainsi le refoulement de l'inceste primordial s'articule-t-il et renforce-t-il le refoulement primaire du vagin. L'expérience traumatique de l'accouchement, au cœur du féminin et du maternel, reste cependant étrangement occulté par la théorie analytique, impensé radical transgressif qui tomberait sous un double interdit à penser : la conception d'un fantasme agi de l'inceste primordial associé au refoulé originaire du vagin.

Cependant, Helene Deutsch, en son temps, avait déjà exprimé cette proposition scandaleuse que l'acte de naissance représentait « l'acmé du plaisir sexuel » et que « l'acte de parturition est pour la femelle une débauche de plaisir masochiste »<sup>3</sup>. Le traumatisme de la naissance ne serait-il pas à revisiter, comme l'expression du traumatique d'un inceste primordial mère/enfant, imposé par la nature, et refusé par la culture ? Dans la psyché maternelle sont à l'œuvre les traces des vœux œdipiens et précœdipiens envers le père et la mère : l'accouchement, la naissance d'un enfant ne seraient-ils pas la preuve de la faute d'une jouissance première, secrète réactualisée ? Alors éclate le scandale

1. D. Braunschweig et M. Fain (1971), *Éros et Anteros*, Paris, Payot, p. 84.

2. *Ibid.*, p. 98-99.

3. H. Deutsch (1925), *Psychanalyse des fonctions sexuelles de la femme*, Paris, PUF, 1994, p. 73.

d'un accouchement dans la souffrance – « tu enfanteras dans la douleur » – qui masque une jouissance masochique indicible dans la folle et sauvage excitation de cet enfant-phallus. La psyché maternelle est effractée à l'instar de la chair meurtrie par le fruit de ses entrailles. Si la psyché maternelle est à jamais marquée par le sceau de cette expérience, dès le « travail » accompli, le refoulement est au travail de par la conjonction de la jouissance et de la douleur, refoulement d'un fantasme incarné, refoulement d'un inceste primordial. Christine Anzieu-Premmeur se réfère à des auteurs qui s'interrogent sur cette dimension incestueuse fondatrice comme André Green (2001) qui affirme « la relation mère-enfant nécessairement incestueuse »<sup>1</sup> et Nathalie Zaltzman qui situe « la fonction maternelle limite comme inceste impossible »<sup>2</sup>. À signaler que Jacqueline Schaeffer (2009) fait allusion à l'horreur sacrée d'un inceste originel. Bernard Juillerat a renoué un fécond dialogue anthropologie-psychanalyse : à partir de ses travaux chez les Yafars sur les modalités d'interdits de sexualité et de procréation (2006), il propose toute une réflexion sur « mère interdite, mère promise, ou la prophétie des origines », il évoque alors le culte secret de la matrice de la mère primordiale, métaphorisation d'une transgression secrète de l'interdit de l'inceste. Ces traces incestueuses auront à se transformer en divers interdits et tabous comme en témoigne la constitution du double interdit du toucher de Didier Anzieu (1985) souligné par Christine Anzieu-Premmeur.

La psyché de l'*infans* sera travaillée par cette énigme des origines, à jamais dans son amphimixie pulsionnelle (Ferenczi, 1924). Le porte-parole maternel, et ses signifiants énigmatiques, l'accompagneront dans l'élaboration de ces énigmes pour permettre la constitution des fantasmes originaires structurants, dont la scène primitive. Mais, face au scandale de cet originaire et de son inélaboration par défaut de symbolisation dans le psychisme maternel, par défaillance des résonances fantasmatiques entre les deux psychés, l'*infans* risque de rester dans une folle excitation de cet inceste primordial encrypté. Les destins psychiques de telles traces sont multiples et Liliane Abensour en relève certains, comme chez Léonard de Vinci avec ses planches anatomiques<sup>3</sup> quand curiosité et créativité sont exacerbées, ou dans des destins plus funestes où la destructivité règne comme dans la psychose. Ainsi certains sujets semblent-ils annuler le fantasme de scène primitive par un fantasme d'autoengendrement (Racamier, 1980) : « Non, je ne viens pas de là, non, je ne viens pas de ça. » Mais, si Racamier a été au plus proche de ces problématiques, il a privilégié la

1. A. Green (2001), La relation mère-enfant nécessairement incestueuse, *Incestes*, coll. sous la dir. de J. André, Paris, PUF.

2. N. Saltzman (2001), L'inceste est-il une notion psychanalytique, *Incestes, op. cit.*, p. 72.

3. L. Abensour (2010), L'ombre du maternel, *op. cit.*, p. 66.

dimension identitaire et narcissique avec l'antœdipe, la séduction narcissique, et même dans ses travaux fondateurs sur la maternalité (Racamier 1979), il est resté silencieux sur l'expérience de l'accouchement.

Chaque sujet construit son propre roman familial, son mythe des origines, dans une culture donnée, travail de culture nécessaire pour contenir les mystères de la vie, les mystères et les pouvoirs de cette déesse mère qui nous a donné la vie et pour conjurer cet inceste primordial. Le surmoi de la culture, dans son œuvre civilisatrice, d'idéalisation en sublimation, occultera de telles traces qui pourraient être au fondement du sacré et du religieux (P. Merot, 2011).

Dans notre culture contemporaine, la cure analytique, avec sa métaphore d'art maïeutique, d'accouchement de psychisme (Freud), de naissance exorcisée<sup>1</sup>, est promesse de renaissance par la connaissance dans sa relation duelle, singulière : dans son invitation à une régression bien tempérée, elle réactualise cet inceste primordial et le désigne en négatif par l'interdit du toucher qui tente d'en limiter les effets. Mais le transfert sur la parole et le dire en déplace la problématique en un inceste entre appareils psychiques<sup>2</sup>, avec les risques bien connus de réactions psychanalytiques négatives : « non, deux fois non »... J.-B. Pontalis formule même l'hypothèse que « tout rêve en tant qu'objet dans l'analyse fait référence au corps maternel »<sup>3</sup> et que l'écran du rêve est « barrière contre l'inceste consommé avec la mère, inceste qui conjugue jouissance et terreur, pénétration et dévoration, le corps naissant et le corps pétrifié »<sup>4</sup>. Si le rêve est maternel par essence, son interprétation est paternelle par position, la censure de l'amante et la force d'attraction du tiers vont favoriser la création d'un entre-deux où le sujet pourra advenir.

Guy Cabrol  
325, rue de la Calamine  
73000 Chambéry  
cabrolguy@hotmail.com

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abensour L. (2010), L'ombre du maternel, *Bulletin de la SPP*, n° 98.  
Anzieu D. (1985), Le double interdit du toucher, *Le moi-peau*, Paris, Dunod.  
Anzieu-Premmeur C. (2010), Fondements maternels de la vie psychique, *Bulletin de la SPP*, n° 98.  
Barande R. (1975), *La naissance exorcisée*, Paris, Denoël.

1. R. Barande (1975), *La naissance exorcisée*, Paris, Denoël.
2. J.-B. Pontalis (1981), Non, deux fois non, *Perdre de vue*, Paris, Gallimard, 1988.
3. *Ibid.*, p. 26.
4. J.-B. Pontalis (1977), Entre rêve-objet et texte-rêve, *Entre rêve et douleur*, Paris, Gallimard, p. 36.

- Braunschweig D. et Fain M. (1971), *Éros et Antéros*, Paris, Payot.
- Deutsch H. (1925), *Psychanalyse des fonctions sexuelles de la femme*, Paris, PUF, 1994.
- Ferenczi S. (1924), *Thalassa, essai sur la théorie de la génitalité*. *Psychanalyse* 3, Paris, Payot, 1974.
- Freud S. (1905 *d*), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, tr. fr. P. Koepfel, Paris, Gallimard, « Folio », 1987 ; *OCF.P.*, VI, Paris, PUF, 2006 ; *GW*, V.
- (1931 *b*), Sur la sexualité féminine, *La vie sexuelle*, tr. fr. D. Berger, J. Laplanche, Paris, PUF, 1969 ; *OCF.P.*, XIX, Paris, PUF, 1995 ; *GW*, XIV.
- Freud S., Jung C.G. (1974 *a* [1906-1913]), *Correspondances, II : 1910-1914*, tr. fr. R. Fivaz Silbermann, Paris, Gallimard, 1975.
- Green A. (2001), La relation mère-enfant nécessairement incestueuse, *Incestes*, coll. sous la direction de J. André, Paris, PUF.
- Juillerat B. (2001), Entre Freud et Jung, le mythe, *Penser l'imaginaire, essai d'anthropologie psychanalytique*, Lausanne, Paris, Payot, p. 75-109.
- (2006), Sexualité et procréation, deux modalités de l'interdit dans une société mélanésienne, *Interdit et tabou*, Paris, PUF, « Monographies et Débats de Psychanalyse ».
- Jung C.G. (1931), *Essais de psychologie analytique*, Paris, Stock.
- Merot P. (2010), Traces du maternel dans le religieux, *Bulletin de la SPP*, n° 98.
- Parat H. (1999), *L'érotique maternelle*, Paris, Dunod, repris in *Sein de mère, sein de femme*, Paris, PUF, 2006.
- Pontalis J.-B. (1977), Entre rêve-objet et texte-rêve, *Entre rêve et douleur*, Paris, Gallimard.
- (1981), Non, deux fois non, *Perdre de vue*, Paris, Gallimard, 1988.
- Racamier P.-C. (revu en 1979), La maternalité psychotique, *De psychanalyse en psychiatrie*, Paris, Payot.
- (1980), *Les schizophrènes*, Paris, Payot.
- Saltzman N. (2001), L'inceste est-il une notion psychanalytique ?, *Incestes*, coll. sous la direction de J. André, Paris, PUF.
- Schaeffer J. (2009), Ève ou Lilith, les transgressives, *Transgression*, Paris, PUF, « Monographies et Débats de Psychanalyse ».